

—Eh bien ! mon cher fils, dit-elle, comment allez-vous ? Savez-vous que j'ai vous trouve malgrî ! Est ce que vous avez été malade ?

—Où, Madame, balbutia-t-il, j'ai été souffrant. C'est fini... je suis très-bien à présent.

Et comme elle continuait de le regarder sans rien dire, après l'avoir fait asseoir à côté d'elle, il ajouta d'une voix encore plus émue :—Je suppose, Madame, que vous avez laissé tout le monde en bonne santé aux Charmilles ?

—Eh ! eh ! pas trop, répondit Mme Dubourjas ; Hélène est malade.

—Ah ! fit Georges avec un profond soupir.

—Le docteur assure que cela n'a rien de grave, reprit Mme Dubourjas ; il dit que Mlle d'Entrevaux a des maux de nerfs et que son état n'exige que beaucoup de calme et de tranquillité d'esprit ; le fait est qu'il n'y entend rien ni nous non plus. Oh ! il s'est passé bien des choses après votre départ, des choses auxquelles personne ne s'attendait. Figurez-vous qu'Hélène a subitement déclaré à sa sœur qu'elle n'épouserait jamais M. de Malvalat ; elle lui a déclaré cela il y a trois semaines, le lendemain même de votre départ.

—Est il possible ! murmura Georges avec un mouvement de joie ; puis il reprit : Bientôt sans doute il sera question pour elle de quelque autre mariage !

—Pas de sitôt, mon cher fils ; il y a eu de grands pourparlers après cette déclaration : Mme de Malvalat était désespérée ; son fils avait l'air fort triste, fort désappointé ; là, de bonne foi, il ne devait pas s'y attendre. Je ne conçois rien à ce refus, à cette subite résolution. Il nous semblait à tous qu'Hélène préférerait M. de Malvalat, il avait pu le croire aussi sans nulle présomption, et tout-à-coup... Quand Mme d'Aire lui eut appris son sort, il resta un moment étourdi sous le coup ; puis il fit ce que j'aurais fait à sa place, il demanda à voir Hélène avant de partir. D'abord elle ne voulut pas le recevoir ; mais Mme d'Aire parvint à la décider. Elle n'avait pas quitté sa chambre et n'était pas encore remise de cette crise nerveuse qu'elle avait eue la veille. Je ne sais si elle se sentait bien malade ; mais elle avait une physionomie qui m'effraya presque ; le regard fixe, abattu ; l'air sombre et malheureux ; jamais, non jamais, je ne l'avais vue ainsi. M. de Malvalat vint donc. Hélène était assise dans un grand fauteuil, près de la fenêtre, le front sur sa main, le visage caché dans son mouchoir. La comtesse et moi nous nous retirâmes un peu à l'écart pour laisser toute liberté à cet entretien. Quand M. de Malvalat s'approcha, les joues d'Hélène se couvrirent d'une rougeur très-vive ;

puis, presque aussitôt, elle redevint d'une mortelle pâleur. Il saisit près d'elle et eut l'air de ne pas pouvoir parler ; peut-être était-il un peu embarrassé pour commencer, et ne trouvait-il pas sa phrase. Alors Hélène lui dit d'une voix fort émue, mais avec une sorte de résolution :—Ma sœur vous a parlé, Monsieur ; elle vous a dit que je ne pouvais pas accepter l'honneur que vous vouliez me faire. Croyez bien qu'il n'y a dans cette détermination aucun motif qui vous soit personnel ; vous êtes l'homme du monde que j'estime le plus...—J'avais désiré, espéré plus que votre estime, ditalors M. de Malvalat, d'un air fort pénétré ; un moment j'avais pu croire... Oh ! Hélène ! oh ! Mademoiselle, vous me rendez bien malheureux ! A ces mots, il passa son mouchoir sur ses yeux. Je crois qu'il avait envie de pleurer. Hélène pleurait tout-à-fait.—Vous êtes l'homme que j'aurais choisi, dit-elle ; il n'en est point qui m'inspire plus de sympathie et de confiance, il n'en est point que je croie plus capable de faire le bonheur d'une femme ; après avoir refusé de vous épouser je ne vous préférerai personne : M. de Malvalat, je ne me marierai jamais !

A cette dernière déclaration la comtesse et moi nous restâmes stupéfaits, M. de Malvalat vit bien qu'il n'y avait plus d'espoir ; mais il fut un peu consolé par la pensée que nul autre ne serait plus heureux que lui. Allez ! c'est un égoïste !

—Ainsi ce mariage est rompu, tout-à-fait rompu, dit Georges.

.. Eh ! mon Dieu c'est ; Mme de Malvalat en a jeté les hauts cris et elle a sur-le-champ emmené son fils. Nous sommes restées à peu près seules aux Charmilles pendant les trois semaines qui viennent de s'écouler, et en vérité plus je songe à tout cela, plus je m'y perds. Hélène est d'une mortelle tristesse, elle veut toujours être seule, et il est aisé de voir qu'elle pleure souvent. La comtesse est désolée ; elle ne comprend rien à la situation d'esprit de sa sœur et elle en est venue à faire des conjectures absurdes, à croire qu'Hélène a fait un choix qu'elle n'ose avouer...

—Oh ! non, non ! c'est impossible, interrompit Georges.

—Je le crois aussi ; pourtant, elle avait un moment préféré ce M. de Bearn..

—Et vous pensez qu'elle l'aime, peut-être, malgré son ton vulgaire, son esprit grossier, ses vices ? s'écria Georges avec amertume.

—Je ne dis pas cela ; ce serait si étrange ! Une jeune fille si charmante et si pure aimer ce débauché de mauvaise compagnie, cette espèce de tambour-major en gants jaunes et en bottes